

### *Projet*

Volatil, chaotique, puzzle éventé, brouillonnant, toujours aux lisières, il sécrétait parfois un projet, d'avenir, et tel qu'il aurait dû s'assembler, raidir ses songes, s'aiguiser, lancer ses rages comme un unique trait vers, très lointaine, quasiment invisible, ironiquement inaccessible tout au fond du champ, une presque imperceptible, mais si désirable petite cible noire, ronde au bout du ciel comme l'o d'un point.

### *Le développement*

Quand il s'allongeait, il partait de peu. Il se contentait d'étirer bras et jambes. Nul moyen d'aller ainsi au bout de soi. Or, il aspirait à se perdre de vue. Son projet était d'être enfin hors de soi.

Il entreprenait donc de développer son cou. Les cheveux prenaient simultanément leurs distances par rapport au menton. Tandis que la tête devenait ainsi ellipse, le nombril profitait de l'effilement du torse pour s'esquiver loin du coeur. L'effort qu'il avait dû fournir pour amorcer cette métamorphose se révélait dès lors superflu attendu que son corps, filant désormais doux, semblait, de lui-même, vouloir se faire interminablement soie. Il tendait ainsi à devenir fil, mais la trop amant de lui-même puisque tenant toujours à l'huis clos, dans cette obstinée filature, il ne cessait de se filer. Il avait beau s'amincir, s'étirer assidûment en s'expédiant toujours plus loin, il ne rompait pas, comme si, pour s'interdire toute scission, il s'était toujours produit quelque conjonction et n'avait pu perdre le contact, et la conscience, ce qui était initialement son projet. Pour éviter alors de trop manifestement s'abandonner à l'inutile étal de sa longueur en occupant sur toujours plus de distance une seule ligne de conduite parmi le monde, et sans doute aussi par déception de n'être pas nouille, il commençait, mais sans renoncer à l'excès continu de ses principes, à se replier sur lui-même, escomptant par là rendre moins scandaleusement visible son interminable entêtement. Se repliant ainsi (c'est-à-dire croyant perdre la tête et le fil dans son labyrinthe), s'enroulant en petit tas (c'est-à-dire croyant comme un serpent mieux se cacher), il revenait finalement inéluctablement à lui (c'est-à-dire que, pris de court, il se dévorait).

### *Le sujet*

Il convenait qu'il était le sujet, et même deux fois plutôt qu'une. Il n'en était guère plus avancé. Sujet, il était sûr qu'il aurait pu ne pas l'être, tout en l'étant, mais autre, un n'importe quoi. Il remplis sait une fonction, mais pouvait rester vide. Il n'en profitait donc pas pour sa connaissance intime. Sans sa présence, pourtant, quelque chose se serait vraisemblablement détraqué.

### *Le partage*

Certains matins, pris d'une grande ardeur, il se coupait en deux. Comme son ardeur ne diminuait pas, il se coupait encore en deux. Rien de plus gai quand on est en train!

Or, de même que l'appétit vient en mangeant, l'ardeur à se couper en deux vient en se coupant en deux. Il se coupait donc une nouvelle fois en deux, puis une autre, puis une autre encore, et encore, et encore avec un enthousiasme toujours redoublé. La matinée passait ainsi. Naturellement, on finit par se lasser de tout. C'est ainsi que d'ordinaire, quand midi sonnait, il renonçait à se couper en deux une fois de plus. Il pénétrait alors la ville par petites troupes, et s'amusait à effrayer les individus. Parfois, il allait au terrain de sport et disputait un match tout en s'applaudissant dans toutes les tribunes. Certains jours, il se rameutait à la cathédrale pour s'enterrer. Il prononçait à cette occasion des discours très émouvants et communiait d'un même cœur.

### *Effets de style*

Comme il vivait de mots couverts, quand les mots lui manquaient, il laissait courir les bruits. Cela commençait par des isolés, des hapax, des mots bilieux, qui le trahissaient dans ses parties les plus touffues. Ils jaunissaient si peu qu'un quidam n'aurait rien remarqué. D'ailleurs, en de luxuriants labyrinthes, un brin de fronde est toujours de saison.

Ce premier jaune - ne fût-ce qu'une nuance fatiguée très loin de ses racines - semait pourtant le trouble. Voici que s'annonçait le dépouillement. Ce n'étaient d'abord que des taches peu lisibles, comme un défaut de caractère. Un mot virait. Ailleurs un autre. Parfois toute une période. Quelques pensées, malgré leur hauteur, changeaient de teinte et se brouillaient. Ces premières perversions locales affolaient peu, le texte les couvrant de ses bruissements verts. Mais la confusion gagnait. Bientôt des ors dressaient leurs feux dans les fouillis. Des incendies prenaient aux mots. Quelques pans alors s'enflammaient. Des rouges criaient. Tandis que déclinaient les verts se conjuguaient les jaunes. Délires ! Orgies

Illuminations ! Les plus sévères particules se vérolaient. Point d'usage qui ne renversé fût. Comme sorcières, en ce brasier, les paroles retournaient leurs morales, se culbutant, foules soûles, sources de sens follement flous, émaux moirés d'émois. Echevelé, flamboyant, furieusement visible - horripilant moment de gloire pour qui aspire à ses racines - il devenait un style haut en couleurs.

Or, les mots n'en finissant pas de le trahir, la chute commençait. D'abord, quelques-uns, parmi les plus confus, lâchaient prise au moindre prétexte. D'un air léger, détachés, ils quittaient leurs fonctions, sans souci des accords passés ou des minces rameaux régulièrement préposés à leur tenue. Enfin libres, ivres, ils se livraient aux zéphirs : mobiles cabrioles, plus de rôles, fols arlequins, paroles en l'air.

Ces vols impunis donnaient des ailes aux plus attachés. Nul ne voulait rester marron avec sa vieille branche. Les manquements proliféraient. On s'abandonnait au vide depuis trop de temps couronné. Fuyant toute conjonction, en langues de feu, multicolores vertiges, chacun s'élançait. Le vocabulaire entier prenait du champ. Foin du sens ! Désordre, culbutes, chaos, bonds vagabonds, les phrases se débandaient. Quant à lui, il les laissait aller:

Chaque trahison le soulageait. La licence effrénée de son langage l'en délivrait. Dépouillé, nu, bois dur et noir au vent, libre soudain du poids de l'expression, perdant enfin toute mémoire, il s'enracinait dans l'anonymat.

Quand tous les mots l'avalent lâché, espérant ainsi conclure, il laissait, avec la plus altière froideur, courir leurs bruits dans le ciel blanc. Cependant, au plus obscur de sa sève, alors qu'il y cherchait une plus dense nuit, il devinait avec horreur sourdre fatalement une expression.

### ***Réduction***

Pour un tarif réduit, avant le train, il se coupait un bras ou une jambe. Le contrôleur ne s'apitoyant généralement pas, il se tranchait la tête sans crier gare. Si le fonctionnaire restait de marbre, Il s'arrachait le coeur, le lui tendait, le lui offrait à piétiner. L'autre, prenant ce coeur pour un pot-de-vin, le mettait dans sa musette, et partait en fermant les yeux.

### ***La gomme***

Parfois, il prenait une gomme. Une baveuse douce, blanche, bien grasse. Il avait horreur de faire mal.

Il effaçait alors un coin du paysage, ce pouvait être une colline avec des poules, un clocher, un nuage.

Un nuage en moins ne provoque pas d'émeute.

Quand il avait entrepris de gommer la cathédrale, des types avaient protesté. Il avait dû les supprimer. Platitudes...

Il était pourtant, de loin, sa plus absorbante passion. Il s'ôtait d'abord quelques attributs secondaires, des poils, un grain de beauté, quelques points. Il dégommait

ensuite le sexe, un oeil, le nombril, un bras, tout l'inutile. Les jours d'enthousiasme, il ne se manquait pas. Il se gommait jusqu'à l'exil. Go home!

Les gens ne protestaient pas. C'était comme pour un nuage.

### ***Gonfleur***

Il gonflait fréquemment des individus.

D'abord, il les saluait poliment, comme d'usage. Puis il les prenait dans ses bras, énergiquement. Enfin, sans faire de phrases, il plaquait ardemment contre leur bouche la sienne. Il les gonflait alors méthodiquement.

Les individus, évidemment, ne se plaignaient pas puisqu'ils sentaient naturellement qu'ils s'emplissaient d'importance. Ils prenaient même des airs. "Gonflez-moi, disaient-ils doucement, gonflez-moi puissamment." Et il les gonflait profondément, intensément, extrêmement. Infailliblement, les individus s'enflaient rapidement, et ils se délectaient infiniment de multiplier leur volume dans l'univers. Ils aspiraient si goulûment à se dilater qu'ils pompaient même effrontément leur gonfleur, vidange qui, malgré son envie, ne l'épuisait pas : sa capacité de souffle confinait diaboliquement au divin.

Las de sa persistance et d'eux, il les lâchait soudain, puis les observait monter très vite dans le ciel blanc: petits points noirs...

### ***La besogne de la mariée***

Quand il se mariait, il exigeait que sa femme le suce.

Parfois, elle émettait quelques réserves, mais il les balayait.

"Si tu veux être tout pour moi, douce moitié, suce-moi." Vite à bout d'arguments, elle commençait. Ce n'est jamais trop tard pour bien faire.

Elle le suçait avec zèle du soir au matin et vice-versa. Il lui refusait toute autre activité. Quand elle prétendait repasser, ou cuisiner une choucroute, il le lui interdisait fermement.

"Tu es ma moitié, tu me sucés, ou je me tire." Comme elle aimait son Intérieur, elle s'exécutait, et suçait jusqu'à plus soif... Il ne s'en trouvait pas diminué pour autant. Au contraire, ça avait l'air de le revigorer. Elle avait beau le souligner, espérant ainsi échapper aux succions pour faire une choucroute garnie ou un marmot, ça ne l'ébranlait pas.

Il se montrait inflexible: "Suce-moi."

A force de sucer, la pauvre dame s'usait. Poumons ballonnants, lèvres pendantes, teint glauque, elle se vidait, tandis qu'il restait plein de santé, solide, décidément inébranlable.

Il finissait pourtant par comprendre: "Je suis vraiment Insuçable, clamait-il, ou tu sucés mal."

Comme elle fondait en larmes, pour ne pas la désespérer, il l'autorisait à passer l'aspirateur.

### *Sec*

Pour sécher, il se pendait au plafond dans un corridor bien venté, et il laissait couler.

En quelques jours, naturellement, ses divers jus s'évacuaient. Tempes, front, ventre, sexe se creusaient radicalement. Il n'avait bientôt plus que la peau et les os, sa trame, mais c'était trop encore. Il souhaitait l'état de raisin sec.

Les brises, les courants d'air l'aidaient à qui mieux mieux, On aurait dit qu'ils aspiraient à le sécher. Il séchait donc. Homme sans eaux, c'est-à-dire bien peu, à peine une modulation, il se décrochait. Il éclatait entre ses dents ses maigres grains. Il y cherchait avidement son goût.

### *La volonté d'être galet*

Il voulait être galet. Pourquoi pas lui si tant l'étaient? Hélas, s'il se jetait à la rivière, il flottait.

Quand, d'aventure, les eaux l'emportaient, elles le déchiquetaient, et lui les soufflait : jus laid

Les galets, eux, coulaient. Ils résistaient. Point de trous, point de germes: la plénitude! Dans les galets, toujours et toujours du galet! S'ils cassaient, ils devenaient couple ou trio. C'était là tout. Ils n'engendraient qu'à contre-cœur de pierre, toujours à perte, sans enflure. Mais leur vertu la plus solide, outre la politesse, c'était leur inertie : nul projet, nulle ambition.

Ils se laissaient poliment user, projeter. Ils s'étaient faits à tous les usages. Il voulait donc être galet: galet ou rien ! Mais un galet, s'il fait faces, ou plutôt laisse l'eau qui l'efface les faire, ne veut, rien. Galet, ce gars l est!

Or lui, le voulant, se cassait dedans.

La volonté d'être galet avait germé en lui, le divisant. S'il avait pu se l'arracher..., Il voulait ne plus vouloir, mais voulant ne plus vouloir, il voulait encore : galère!

## *Coupé*

Il n'avait généralement pas grand chose à dire, et même si peu qu'il n'eût su que répondre à qui lui aurait demandé pourquoi. Cela - ne nous leurrions pas - ne l'aurait pourtant pas empêché d'avancer des mots, passablement ampoulés, dont le vide aurait pleinement éclaté, juste pour former des phrases, présenter un relatif après son antécédent, balancer des subjonctifs, consteller en somme le manque jusqu'à ce que l'auditeur, lassé, avide d'un dire vrai ou faux mais toujours à propos d'un point, lui adressât, lui sachant quoi et pourquoi dire, ce court discours: "Ça suffit !"

## *La pluie*

Rien ne lui aurait plus plu que de pleuvoir sur la ville. "Tiens, aurait-on dit, il pleut." Et, en effet, il aurait plu, que ça déplaie ou non.

Il aurait plu sur les places, sur les marchands de fruits et sur les essuie-glaces. Il aurait plu sur les foulards. Avec un peu de veine, malgré les pépins, il aurait plu sur des chairs de femmes jolies. Il serait descendu par leurs cous entre leurs seins.

Mais où aurait-il plus plu que sur les toits ? Et le voilà dégoulinant dans les gouttières, les caniveaux et, pour conclure, vidant les lieux par les égouts. On lui aurait donné force tuyaux pour s'évacuer. Les gazettes n'en auraient soufflé mot.

Une pluie pas méchante, plus qu'une bruine mais pas un orage.

Non pas d'orage, de désespoir, une pluie-plaisir.

Il aurait mouillé le linge sec des ménagères, fait déborder d'imprévoyants les abribus et rempli d'aise les jardiniers.

## *La sécrétion des mondes*

Les yeux d'autrui l'obligeaient à cristalliser. Exposé, il devait briller, éclater en multiples facettes, devenir, quoique dur, transparent, s'offrir tout cru aux acuités. C'était un supplice subtil, une variante rare et lumineuse des cent morceaux, une crucifixion à x croix. Christ alléchant, désastre lucide, vil castré, taillé loin de sa gangue, il se trouvait livré aux convoitises. On jouait aux dés son cache-sexe. Il avait beau rester glacial, il subissait la passion, et la mort même n'aurait pu le délivrer: les yeux étaient dans la tombe! Polarissant les désirs, hors de lui mais impuissant, il avait bonne mine!

Quelle solution trouver pour se dissoudre convenablement?

Puisant dans ses ressources, et songeant à la mer, il faisait la perle. Il s'enveloppait délibérément de tout un luxe d'appareils. Pour avoir été trop brisé d'angles, il accumulait autour de lui de précieuses rondeurs, cherchant avec angoisse le confort le plus illustre, s'habillant ainsi d'orient, de nacres merveilleuses, de réflexions splendidement impénétrables. Tout cela l'emballait d'autant plus qu'il comptait s'éclipser au plus intime de ses sphères.

Illusion! Boulette ! Excès de finesse!

Chacun voulait le prendre, l'enfiler, le mettre... Perle sans pareille, on le repérait vite. On en rêvait. On le désirait. On se serait battu pour une bille si bien roulée.

Mais que devait-il faire? Où trouver la bonne formule?

Pressé d'en finir, il ne tournait pas longtemps. Sans circonlocution, il devenait quelconque, anguleux, rugueux, un truc comme un caillou, une anti-perle... Il sécrétait autour de lui l'huître et, pour s'éviter tout roulis, y soufflait une chair. Dans cette opulente pierraille, il s'espérait capable de se filtrer en paix. Mauvais calcul, encore une fois!

L'huître, piètre abri, éveillait des désirs. On avait soif de ses entrailles. Aussi, la traquait-on pour la fouiller. Il tremblait d'être attrapé, écaillé, offert aux yeux, et contraint à cristalliser.

Presque pris de court, pour mieux se cacher, il développait un nouveau projet qui enveloppait naturellement l'huître, mais en inversait les principes. Si l'huître attirait comme bloc limité, rugueux, rompant l'indifférente continuité et semblant promettre une friandise, il sécrétait désormais autour de lui - lui que cachait la perle que cachait l'huître - une demeure infinie, souple, accueillante aux lumières, traversée de tous les courants - une sorte d'immense lieu commun - l'énorme, la presque incommensurable et vide mer. "La mer veille sur moi", se disait-il. Et il se croyait profondément délivré de l'angoisse. On ne le ferait pas cristalliser sous la pression. Mis au secret, il pourrait fondre.

Romantisme ! Larmoyante illusion qui finissait en amertume. Homme libre, chérir la mer... La mer suscitait des flottes, des filets, d'incroyables plongeurs qui la sondaient jusqu'en ses fosses, et il devait sans trêve en imaginer davantage : mers, océans, illimités chaos d'écumes dont il croyait protéger sa personne. Peine perdue! Il avait beau accroître les volumes, on ne renonçait pas à le draguer. Les yeux, de vraies méduses, pénétraient ses derniers refuges. Comprenant alors que, pour détourner l'attention, la mer ne suffisait pas, il l'enveloppait du ciel, des espaces, d'incroyables étendues qu'il jonchait d'étoiles, d'un attirail flambant neuf de nébuleuses. Il savait qu'il n'en finirait jamais, qu'il devrait toujours ajouter des mondes aux mondes, des étoiles aux étoiles, lancer sans relâche de nouvelles stars. Ni la perle, ni l'huître, ni même la mer, objets étroits, n'avaient pu lui fournir un ermitage suffisant.

Il ne réussirait que par une expansion infinie, une prolifération tournoyante de leurres, une orgiaque éjaculation d'adjectifs... Aussi, pour satisfaire à ses divins désirs, projetait-il autour de lui le plus fastueux ballet d'astres.

Cette énorme boulette, son aveuglante création, se dilatait pour mieux cacher, par ses excès, la perle et, dans la perle, tout à sa bile, comme lettre magique d'où

rayonnaient des phrases, le père qui, malgré tout, continûment obsédé par les yeux qui pouvaient le croiser, ne menait pas en paix une existence dissolue.

### *Bouche-trou*

Intérimaire, il allait de bureau en bureau, rarement plus d'un mois le même. Il bouchait des trous ou faisait tout au moins mine. Il remplissait des formulaires et des missions.

Quand il avait comblé, on le vidait. Le bouchon normal se réinstallait. Sa vie... Pas de nostalgie. Tant d'autres trous seraient creusés qu'il boucherait de tout son coeur.

### *Extase*

Un matin, il nota qu'il avait germé.

Sous son nombril, assez têtue, pointait en effet une tige, et il observa qu'elle gagnait vite en taille. Il ne germait pas seulement. il poussait.

Bien posé sur son matelas, il considéra le phénomène. Il vit ainsi naître, au bout de la tige, une protubérance rosâtre, qui bientôt se fit main tandis que d'autres protubérances protubéraient. Certaines donnèrent des pieds, d'autres des oreilles.

Il nota qu'il maigrissait. Son nombril flottait sur une flasque peau. Mais les mains et les pieds que supportait la tige grossissaient. Des bras et des jambes se développaient. Une tête se forma. Puis un sexe. Apparut bientôt tout un petit corps, horizontal au-dessus de lui, et qu'il nourrissait à l'évidence.

Il se vidait ainsi délicieusement, sa peau, ses chairs, ses os se résorbant. Il s'évanouissait. Quand la lumière le traversa, ce fut l'extase.

Il ne revint à lui qu'en s'écrasant sur le matelas.

## *L'infinitif*

Il était à l'infinitif, et se conjuguaient rarement, tant il préférait se défaire des temps, du nombre et des personnes.

Invariable, il se voulait sans voix, et quand un sujet prétendait l'accrocher, il restait neutre.

Pourquoi se serait-il prostitué? Il haïssait cette pénétration qui finissait toujours par une terminaison gonflée, variable, parfois baveuse, à laquelle les règles le contraignaient. Passionnément défectif, éliminant l'un après l'autre tous ses emplois, il se serait volontiers cantonné dans l'infini exil, se réduisant à n'être qu'une espérance toujours déçue. Mais les dictionnaires s'acharnaient à le produire. Il craignait qu'un pervers l'y débusquât pour l'accorder. L'horreur ! Vraie roulure, il devrait s'abandonner aux sens, aux modes, aux jeux obscènes de la langue. A quelles luxures ne le forcerait-on pas? On l'arracherait en tout cas à son unique fin: se mettre au point.

## *Etre à carreaux*

Horizontalement, verticalement, mêlée littérale, ouvert en fille à toutes les questions, se pénétrant de tous les mots, supportant des blancs et des noirs, il occupait le temps de ses espaces, ou, pour mieux dire, il vidait les boules et remplissait les carreaux.

Nul besoin de finesse pour trouver qu'il était une grille de mots croisés, mais, s'il répondait à ses définitions, il restait invariablement coi, refusant carrément tout commentaire, n'ébruitant même pas ses impressions quand on le comblait jusqu'au bout. Sa politesse était stricte. Aussi ne s'affichait-il guère.

Il n'avait aucun sens bien qu'il en eût deux et que l'on dût les suivre pour le trouver. Le trouvait-on pourtant, il se dérobaient si bien dans ses puits d'ombre que son bourreau, littéralement, passait à un autre. Il maintenait, quant à lui, ses positions sur d'autres feuilles.

On le croyait jouir d'être traversé de lettres, mais sans certitude:

Il ne contenait qu'après coup ses réponses et ce n'étaient encore là que mots vidés qui l'emplissaient en compagnie de lacunes noires. Que de maux! Quelle croix!

Voici le pis: chaque définition ne menait pas à un terme mais à plusieurs, et tous justes, de bonne taille et se croisant, si bien qu'à l'unique problème s'offrait un ciel entier de solutions... Quelle chimère ! Tant de mondes tenus à carreau ! Qui comprendrait? Quel Dieu ? Il était un type impossible.

### *Jeu trouble*

La pureté le troublait. Chaque fois qu'il se voulait pur, il se trouvait trouble. Quand il creusait le problème, il ne rencontrait qu'un trou blanc.

### *Sauté*

Il ne se sautait jamais sans s'être méticuleusement épluché. "C'est la moindre des politesses", disait-il, et il se pelait patiemment la corvée.

Comme il avait l'esprit ouvert, il se coupait avec un long adverbe, et se répartissait en morceaux choisis, sous du persil, où il espérait se perdre. Il était ainsi très vite cuit.

Il préférait ça à se farcir!

### *Echange*

Il entra un jour chez une femme. La femme lui fit signe et se déshabilla. Il la regarda. Elle le regarda. Il trouvait qu'elle avait de gros seins et qu'elle aurait dû mettre le chauffage.

La femme s'allongea sur le canapé. Il le jugea de mauvais goût et le lui dit. Elle reconnut qu'il avait raison et commença à boire.

Il évoqua la pendule qu'on avait mise à l'heure quelques heures plus tôt et qu'on devrait remettre à l'heure. Il ne doutait pas qu'on s'y attacherait. La femme n'en douta pas non plus et lui proposa de le caresser.

Il reconnut que ce ne serait pas nécessairement désagréable, mais il avait perdu ses mains deux jours plus tôt chez un marchand d'oiseaux. Il la pria donc de l'excuser. Ce qu'elle fit.

### *Manque de conversation*

Il aimait les buglosses, surtout les petites, mais raffolait des crapaudines, des corydales et de l' éthuse.

Et les busseroles...

Et les fouillis de calinsoges, toutes les molènes, les ononis, le gypsophile, et la brunelle.

Qui l'entretenait du gouet et surtout du gnaphale avait chance de l'absorber, mais c'était rare qu'il cueillît dans les snacks un olibrius causant lunaire ou holostée.

### *Les dons impossibles*

Sur une place, un jour qu'il offrait son coeur, un monsieur passa qui offrait son sang. 'Tiens, dit-il, si nous troquions. Voici mon coeur, je prends votre sang.'

L'autre refusa. il voulait bien donner son sang, mais pas recevoir un coeur "car, disait-il, si je donne mon sang, c'est que j'ai du coeur." Le monde était cruel.

Soudain, une femme, qui voulait donner sa langue au chat, et qui cherchait un chat, passa.

- Vous n'auriez pas vu un chat ? demanda-t-elle. Mais, comme c'était un temps de chien, personne n'avait vu passer de chat.

- Je prendrais bien votre coeur, si vous donniez aussi votre langue au chat, dit-elle.

- D'accord, dit-il. Mais où trouver le chat?

Et tandis que le type qui voulait donner son sang restait seul, ils partirent, par ce temps de chien, chercher le chat.

## *De la nécessité de la chose*

Il se souvenait d'avoir couché avec des femmes, et ça l'étonnait que c'eût pu compter. Tant d'efforts pour les convaincre, et se convaincre que tout ça ressemblait à quelque chose, que c'était bon, beau, sublime, extatique. Il se rappelait les viandes suantes, les odeurs, les croupes, l'ennui quand la femme se rhabillait. Il revoyait les chambres, des poils dans les draps, parfois des taches. Des pleurs aussi figuraient au bilan.

Evidemment, son coeur avait battu. La vie... C'étaient, à n'en pas douter, des expériences nécessaires.

## *Suceur*

Il se suçait parfois de longues heures. Il comptait fondre. Pour ce, il se passait et repassait sous la langue. Il se pompait, jouait des lèvres et des joues, mais ces exercices suaves et toute sa salive n'empêchaient pas que, quoiqu'il se suçât dur, il durait.

## *Courte-paille*

Chaque fois qu'il était une paille, il se régalaient de laisser jaillir en lui des jus, des sodas qui l'ascensionnaient en sucrant ses bords, sucs turbulents, l'emplissant d'abondance jusqu'au chantier d'une bouche dont l'enivrante bonne humeur aspirait le tout.

Futile, mais plein de sa claire importance, il jouait, malgré les tirades, un rôle très bref, ne joignant qu'un instant ces deux bouts: un verre et des organes.

Si, pour finir, on ne le brisait pas, il tombait infailliblement de son haut dans l'oubli.

## *Le feu*

Certains soirs, pour tuer le temps, il craquait une allumette, et se mettait le feu. D'ordinaire, il allumait un orteil. C'était plus lent.

Les orteils se consumaient, certains plus gaîment que d'autres, et il observait la graisse couler sur le pied. Ensuite, le pied lui-même brûlait. Le moignon qui lui succédait aurait vite lassé si la jambe n'avait prodigué de belles et bonnes flammes.

Selon les cas, le feu passait à la seconde jambe ou remontait directement, par le sexe, jusqu'au nombril. Il préférait, quant à lui, bien flamber ses membres inférieurs avant d'embraser le haut. C'était plus propre. Aussi soufflait-il souvent sur les flammes pour les orienter vers la jambe gauche s'il avait commencé par la droite, ou vers la droite s'il avait commencé par la gauche.

Cette flambée faite, le feu se gavait du ventre. Le sexe brûlait bien. Il formait toujours une flamme droite, éclairante, mais de courte durée. Les organes se tordaient en rougeoyant. L'estomac finissait d'ordinaire par éclater. Le coeur palpitait, mais n'en rôti sait pas moins.

Le feu pénétrait alors les deux bras qui s'agitaient et compo salent de grands signes. C'était un joli passage.

Enfin, des langues rouges envahissaient la bouche qu'elles lavaient de ses déchets, puis, se glissant dans les yeux, calcinaient tout le cerveau.

L'incendie des cheveux, pour finir, était toujours somptueux.

## *Le filtre*

Il avait beau sembler, comme n'importe qui et les huîtres, filtrer le monde, il se filtrait plutôt. Il se passait dans des tamis très fins séparant la grenaille et l'essence. Rien n'indiquait pourtant qu'il pût s'atteindre. Il grouillait toujours d'autres choses, peut-être lui, et il devait recommencer sans atteindre à l'atome.

Finirait-il jamais?

Il ne disposait, pour se filtrer, que de lui-même. Aucun moyen d'inaugurer, il se définissait comme un filtre se filtrant tout en laissant filtrer qu'il filtrait les étoiles. Mais cette formule, trop baveuse et flirtant trop avec les philtres, l'écoeurait. Il se filtrait jusqu'au silence.

## *Une journée*

La journée qu'il venait de vivre adhérait à lui, gluante. De l'huile. Quand il voulait la pénétrer, il s'y perdait, comme dans une chair. Submergé, il cherchait à la sucer pour s'en extraire, mais cette tâche l'écoeurait: il n'en retirait que du grésil.

Aussi s'enquérail-il d'un trou pour l'enfourir.

Pieuvre, son arrière infiltrait quelque manque. Forçant les failles, il s'oubliait ainsi dans le nocturne.

D'un autre côté, encore clair, il éjectait une encre dans les courants qui diluaient.

## *En voyage*

Comme il avait pris la route, rien n'était resté dans le paysage, et les chauffeurs s'évaporèrent.

Dès lors, on parla du néant.

Lui, il continuait à prendre routes et chemins sans souci. Il creusait ainsi le monde. Parfois, du vide l'attirait vers l'arrière, mais il ne se retournait pas. Les choses devant lui étalent trop méchantes pour qu'il pût s'en détourner.

## *L'existence*

Quand il n'avait plus rien à faire, il ne faisait effectivement plus rien. C'est alors que tout lui tombait dessus.

Comme il ne mourait pas, il devait se dégager, mais on ne se dégage jamais de tout, de sorte qu'il avait toujours à faire. Aussi ne se trouvait-il jamais dans la situation précédemment évoquée, c'est-à-dire ne faisant effectivement rien.

Or, supposait-il, il avait dû s'y trouver un jour puisque tout lui était tombé dessus. Mais il avait beau nettoyer sa mémoire, il ne tombait jamais sur le jour où tout lui était tombé dessus. Et pourtant, c'était sûr, tout était sur lui, et il travaillait à s'en dégager.

### *Le surpassement*

Quand il se montait dessus, il observait qu'il voyait un peu plus loin, mais guère. Ça le décevait toujours, mais ne l'empêchait pas de continuer à se monter dessus. "Un jour, se disait-il, je finirai par apercevoir un paysage, chose dont je suis privé quand je reste en dessous de moi". Il vivait dans cet espoir, très coquet, mais la lenteur de ses progrès le troublait, et il retombait. Certaines fois, il était très en dessous de lui.

### *L'ouverture*

Les jours d'ouverture, il avalait des asticots. Il jetait aussi un hameçon dans sa gorge, et attendait.

D'ordinaire, le ifi restait longtemps mou. Ça ne mordait pas vite. Il regardait les nuages. Mais soudain quelque chose tirait.

D'un coup sec, il ferrait, début d'un long combat jusqu'à la nuit.

Il se déchirait ainsi. Il criait.

### *Repas de montres*

Il mangeait des montres. Pas tous les jours! Il avait du temps pour tout.

Quand il était en appétit de montres, il s'en procurait, les épépinait, et les cuisait.

Plusieurs tentaient de le piquer, mais il savait leur arracher le dard. Il n'ignorait pas que plaie de montre est trait mortel.

Il les faisait au court-bouillon comme les poissons, pour ramollir. Les montres, c'est dur dedans.

## *Fautes*

Le plus souvent, quand il gambadait une éprouvette, il reniflait dans le renard un soleil qui battait les tuiles. Dès lors, il auscultait les édredons.

Tous les parapluies s'ixl dignaient et tondaient les bétonnières. Il n'était pas jusqu'aux canaris qui ne brodassent les ponts-levis avec leurs bonbonnières à bretelles. Même les citrouilles susurraient.

Il ne lui restait plus qu'à fleurir de limonades les luminaires asphyxiés.

## *Manie légère*

Les manèges ne lui inspiraient rien de mal. Jamais de gêne à leur image, mais que de songes! Quand, sur une place, l'hiver, l'un d'eux s'était posé, il regardait.

Aux chevaux de bois, des gamins grimpaient. Rires, musiques, circulations... A qui le turbulent pompon? Rituel tournoi, ritournelles... A ce manège, quel gamin restait froid?

Tout autour, pieds dans la neige, des dames gênées se gelaient. Mères modernes aux petits yeux pressés, matrones, elles faisaient des signes aux anges.

Mais quelle considération pour lui s'il était l'axe, ou plutôt l'âme, du manège, astre emmenant les jeunes âges ! Tourbillonnant, tourbillonnant alors, quelle existence!

Mieux encore, pompon, fleur météore, convoitise ardente des anges, mais qui dérange les mamans. Il rêvait aussi d'un éclate ment dans l'hiver plus de manège, mais jets d'images, flamme sans gêne, mélanges, mage, neige, mains, nez, manne, gages, maniai-je assez mes gammes...

Et pour finir, la neige.

## *Sur un pont*

Il passait le temps sur un pont. D'autres préféraient passer du sable, ou les bornes. Un peu partout, des pêcheurs tentaient de prendre des poses. Mais ça ne mordait pas : ils ne remontaient même pas de godasses.

Il poursuivit sa route qui s'enfuyait. Dans la course, il perdit une heure. En ville, il tenta de jouer pour en gagner une autre, mais le loto était truqué. Il dépensa tous ses sous, et il vit, pour finir, passer la nuit sous son nez.

Les pêcheurs avaient vieilli. Des amoureux tiraient des étoiles.

## *Drôle*

Quand il était drôle, plusieurs baissaient la tête, certains soupiraient, beaucoup entreprenaient d'exprimer. Pour finir, on jetait sur lui un petit tas de nuit.

Quoi?

Il savait cinquante-deux histoires drôles ! Il les avait répétées devant des miroirs. Mais s'il les bredouillait devant des yeux, les rires n'éclataient pas. Quand tous disaient de bons mots, s'il en lâchait un, c'était grenouille brouillant de rouillée bouffie les dentelles du bal. Ou bien ce n'était rien. Les bons mots dansaient sans le sien.

Il ne désespérait pas. Il bûchait. On n'aurait rien pu lui apprendre de l'importance du rire dans les relations interpersonnelles des sociétés de l'âge moderne.

## *Le mangeur d'étoiles*

Chaque fois qu'il mangeait une étoile, il considérait l'immense tache.

Y arriverai-je ? Je ne suis qu'un, et les astres sont tant ! C'est à peine si l'on voit que j'en ai mangé un. D'ailleurs, Ici, qui s'en soucie ?

Mélancolique, il recrachait les derniers pépins de l'étoile dans un puits. Il évitait de penser aux nébuleuses qui se tramaient déjà dans ces eaux sombres. Le désespoir aurait été trop considérable.

## *Amour*

Il l'avait rencontrée au bord d'une rivière. Elle l'avait rencontré sur un lit. Il lui dit aussitôt: "Que vous êtes belle !"

Elle lui dit sans hésiter qu'elle avait besoin d'un réfrigérateur. "Je meurs d'amour pour vous", ajouta-t-il. Elle ne voulut surtout pas admettre qu'on pût rien conserver sans congélateur. "Mon amour est éternel", disait-il. "A moins trente degrés surtout", disait-elle. "Vous avez un coeur de roc", disait-il. "Puisse-t-il être solide", disait-elle. Il se jeta dans la rivière où il se noya. Elle regarda mélancoliquement les plus belles pages du catalogue.

## *Les hommes ouverts*

Il rencontrait souvent des gens qui se disaient ouverts. Aussitôt, il leur rentrait dedans en espérant être digéré.

Quelquefois, en les pénétrant, il aboutissait de l'autre côté de l'homme. D'autres fois, il se montrait plus retenu. Il s'incrustait. L'homme ouvert avait beau fermer les yeux, il l'habitait. Parfois, l'entrée passée, un trou béait. La chute était délicieuse, mais finissait toujours par un crash au fond de l'homme.

Le plus souvent, dans les hommes ouverts, des cachots s'enfilaient avec des miroirs et quelques aquariums.

## *Les ventres*

Il ne visitait jamais un ventre en vain. Il les trouvait toujours curieux de tout, avides d'apprendre, pleins de mondes.

Une conversation avec un ventre, jugeait-il, vaut mieux qu'avec une tête. Les ventres ont tout connu, tout vu passer, et ils font rarement la fine bouche. Leur pénétration est intense. Ils ont tant et tant reçu, et si profondément pensé ! Il gagnait, quant à lui, beaucoup à leur contact.

Quand il était bien introduit, les ventres se montraient ouverts, courtois, délicats, attentifs à ses moindres attentes. Entre tous, il préférait ceux qui le digéraient.

Certains s’y prenaient mal, mais, somme toute, - sauf quand ils étalent pleins de soupe - ils s’avéraient habiles. Même avec un foetus ils se débrouillaient pour le mettre à l’aise.

Il aimait les ventres heureux, qui ne se font pas de bile, et n’aspirent qu’à liquéfier de longs après-midi. Il se rêvait volontiers ruminé. Aussi, cherchait-il une vache, mais les vaches sont plus rares qu’on pense. Il attendait encore beaucoup des ventres, mais jamais il n’avait eu à s’en plaindre.

### *Les caisses*

Certaines nuits, il ne pouvait pas s’encaisser. Il avait pourtant de magnifiques caisses, des grandes, des petites, d’énormes même, mais rien à faire, il ne pouvait pas s’encaisser.

Il se tapait alors avec énergie. Bam! Bam! Il poussait dessus, dessous. Pas moyen d’entrer correctement dans une simple caisse. Quel raté ! C’était affreux. Il criait sous les lampadaires. Il apostrophait les étoiles “Je ne peux pas m’encaisser ! Je ne peux pas m’encaisser !“

Alors, les gens, pour dormir, ou par pitié, lui balançaient des caisses. Tant de caisses, des boîtes, même des cageots... C’est fou ce qu’on lui aurait donné pour retrouver le sommeil! Mais peine perdue. Rien ne servait. Ces nuits-là, malgré toutes les caisses, Il ne pouvait pas s’encaisser.

### *Mise à plat*

Comme il n’aimait rien tant que la simplicité, et que trois dimensions c’était trop, il voulut être une huile.

Complaisamment, le portraitiste le fit poser sur une enclume, puis, s’aidant d’un marteau, le réduisit. Quel coup de sang dans l’atelier! L’artiste moulut la mixture, tira ses graisses, et fricassa. Copieusement malaxé, l’amas fut mis à quelques pas du chevalet, et, avant facture et signature, d’un soigneux coup de pied, expédié sur la toile s’aplatir.

## *Réflexion*

Quand un miroir réfléchissait, il s'installait en face.

Au début, le miroir restait de marbre, ou jouait les débordés, le renvoyant presque. Visiblement, il ne faisait pas impression.

Pourquoi s'en plaindre ? Il se sentait déjà plus léger d'avoir livré son apparence, et il savait que les miroirs, d'abord froids, ne s'excitent qu'après de longs préliminaires.

Il demeurait donc, et la réflexion continuait. Le miroir avait beau afficher le plus parfait détachement, se prétendre comblé des seules apparences, au bout d'une longue patience, quand l'atteignait le goût de son sujet de réflexion, la durée en faisait un parfait gastronome.

Il s'abandonnait à cette réflexion toujours plus intime. La glace se refermait sur lui, le surplombant d'un ciel étanche.

Il aimait cette plongée libre, douce, sans un regard et sans un bruit, dans les profondeurs stables!

## *La prolifération*

Dans les musées, quand il brûlait des toiles, les gardiens protestaient pour la forme, mais ils laissaient faire: tant de chefs d'oeuvre, tant d'artistes...

S'il liquidait un créateur, des voix s'élevaient bien, mais on n'insistait pas, et beaucoup vidaient des coupes: on avait tant de créateurs

Les dimanches, pour se distraire, il incendiait un monument, parfois deux. Brûlant, ce plaisir ne durait guère: les flammes à peine mortes, des volées d'architectes s'abattaient, et bâtissaient.

Il finissait aux tenasses où des consommateurs, géniaux, créaient des vers.

## *La page*

Quand il était une page d'écriture, Il n'ajoutait pas un mot. S'il l'avait pu, il se serait réduit à un pronom, un 'il', ou un "elle", peut-être un "je". Mais il ne devait pas plus abolir qu'ajouter. Il restait donc en suspension à la surface de la feuille. D'aucuns le plaignaient ! Etre si peu. Ce destin les aurait chiffonnés. S'il s'inscrivait au moins sur un temple, dans le marbre, dans un ouvrage de grand style ! Mais cette page Quel moyen que son nom brille?

Il ne commentait naturellement pas. Il restait aussi coi que peut l'être un serviteur docile, et les bons coeurs l'entreprenaient pour y trouver des signes d'impatience. Ce faisant, ils le comblaient. Ils le rendaient parfois si dense qu'ils en perdaient furieusement le sens, s'empêtrant dans ses réseaux vides qu'ils s'obstinaient à bourrer d'eux. Quant à lui, son caractère étant fixé, leurs délires ne l'impressionnaient pas. Il finissait toujours par les laisser s'évacuer.

Il se livrait à tout le monde. On le pénétrait comme un miroir, et il ne renvoyait personne. Puisqu'il manquait à ce point d'états d'âme, il recueillait de multiples coeurs, les laissait battre, puis les perdait. Il se peuplait ainsi de ciels, de haines, de labyrinthes et de roses, mais aussitôt tout s'oubliait.

Rêvait-il ? Ne rêvait-il pas ? Quand on l'avait en vain fouillé, docilement, comme l'argile, il se laissait tourner.

### *Partition*

Au concert, devant les violons, les harpes, il pensait aux notes, petits grains noirs suspendus...

A peine germée, l'idée bondissait, s'éclipsait allegro-vivace... Comment se concentrer?

Et lui, mini amas, jamais le même, un grain puis l'autre... Ses âmes : sol, ré, sol, la... Et sa gamme tellement plus nombreuse, sa partition littéralement impossible.

Que de coeurs!

Musique, musique... Au final, plus de fils, plus d'hirondelles, un grand blanc sans bravos. Lui: un air? Mais qui l'exécutait? Qui l'entendait? Quant au compositeur, sûrement pas un des prétendus individus, tous petites notes : c'était trop hors de leur portée.

Et pour finir, fin de quoi ? Du dernier grain? De l'air? Quel bouquet ! Ç'aurait été si simple d'être une seule note, de persister, une note tenue, têtue, cette sirène-là.

Or voici, mais déjà plus, une note, une autre, toujours sourde au chant, une autre, et encore... grenailles, essaims d'éclipses.

## *Les minutes de silence*

Rien ne l'absorbait plus que les minutes de silence. C'était sa plus délicieuse dissipation. S'il entendait dire qu'on projetait quelque part de se taire, il partait aussitôt, bien décidé à tout oser pour s'établir solidement parmi des individus qu'ameutait un discours. Là, dès qu'on l'exigeait, il se pétrifiait. Cela fait, il commençait à se pénétrer des morts qu'on honorait, et Il récurait grâce à eux son peut Intérieur. Les défunts l'épongeaient. Ils le vidaient de tout son contenu. Pour se les figurer, il devait en effet puiser jusqu'au fond de lui-même. Ce n'est qu'en l'absorbant qu'ils existaient un peu. Il se dissipait ainsi vingt secondes.

Tous ceux qui, alentour, se taisaient de concert, se vidaient. Certains opposaient sans doute à cette vidange leur endiablernerit d'être, mais ils devaient néanmoins faire mine d'être profondément pénétrés. Les défunts absorbaient ainsi toute l'assemblée qui, entonnant un même silence, devenait en vingt nouvelles secondes un trou, ou, pour mieux dire, une fosse commune, et vite, à l'évidence, un entonnoir.

Au fond de la fosse, il s'avérait, en effet, un trou, le trou dans le trou, le tube étroit qui, sans obturer, concentrait. Le vide entier du chœur communiait à cet orifice. Sa profondeur s'ouvrait à toute l'assemblée. Tant qu'on se taisait, il béait d'aise.

La joie de se dissiper ensemble, malgré sa pureté, n'aurait pas conduit à l'extase sans le bouquet final.

Ça débutait par un son, souffle ou toux, qui roulait dans l'entonnoir, étonnant le silence, brillant, bondissant au vide, réel, mystérieux, se précipitant en définitive à l'huis. C'était l'énigme.

Mais brusquement d'autres bruits surgissaient, affluaient, puis d'autres, puis d'autres, diamants barbares, éclatants d'angles, diables... L'assistance était vite comblée. Ses nez, ses crânes, ses bouches se recomposaient. Parmi les murmures, tout remords mort, les mines pénétrées reprenaient contenance.

Il jouissait alors du prodige d'une nuque ou d'un costume extrêmement à leur place devant lui.

## *La coquille*

On avait jeté ensemble un nom, une adresse, des histoires, quelques traits. On avait admis que c'était lui. Désormais, Il existait. On le reconnaissait. On s'était habitué à cette coquille, et on jurait qu'il était dedans, puisque ça remuait.

Or, malgré ses recherches, il ne trouvait que des couloirs vides, des spirales, parfois de vagues amas. Rien de net, rien qui pût se dire franchement lui.

Soufflé qu'on supposât que la coquille l'avait secrété, il creusait avidement cette obsession qu'il fût. Mais tous circulaient, légers, pleins d'eux-mêmes, sourds aux sons creux que provoquaient leurs dires dans les spirales où il était censé palpiter.

## *Trois moments avec les mots*

Pour le grand nettoyage, il prenait les mots, les passait sur les choses, et épongeait ce qu'il pouvait. Il frottait avidement. Un homme si absorbant, beaucoup de dames l'auraient épousé!

Les mots gonflaient, enflaient, s'alourdissaient comme des grappes. C'était un vrai plaisir de les voir se pénétrer des choses. En outre, elles ne résistaient guère l'espoir d'une vie dissolue semblait les inspirer. A la fin, il s'en prenait aux mots, les tordant, les retournant sur eux-mêmes, les renversant, les mâchant, et le jus des choses qui sortait, il le laissait couler. D'autres fois, il se contentait de poser les mots sur les choses. L'évaporation était lente, subtile mais toujours délicieuse, et sans jamais rien d'obscène ou de bavard. Les mots s'allégeaient d'eux-mêmes. Les plus chargés de sens, les plus obscurs, les plus denses, les plus riches en racines noueuses, se faisaient diaphanes. Une clarté inouïe les traversait, et ils ne laissaient, à la surface des choses, qu'une corolle à peine lisible, comme l'orée d'un rêve, des traces de lèvres, ou la promesse d'une perfection nouvelle. Bientôt, convaincues par tant de détachement, sans discours superflus, les choses s'éprenaient aussi de leur absence, et vidaient les lieux.

D'autres fois encore - presque toujours -, il se trempait dans les mots, tout entier, sans rien qui émergeât. Il les laissait pénétrer sous sa peau, dans ses veines. Il les écoutait.

## *Les conclusions*

Il se postait volontiers en première ligne pour tirer des conclusions. Contrairement aux lourds développements de certains, rien n'exige plus d'art. Y supposer quelque grossièreté voire de la barbarie, c'est tout ignorer du point, tel était du moins son avis.

Il devait, en effet, se préparer de longue date, ne rien négliger, s'instruire des règles, s'armer, fourbir soigneusement son style. Au jour dit, il avait encore à considérer l'air du temps, le terrain, ses envies, battre buisson, puis courir, lancer, relancer, mettre aux abois, surprendre, et enfin, ajuster. Mais quelle plénitude quand, en bout de ligne, d'un coup, la proie chutait!

Du reste, il ne se jetait jamais dessus. Pas question de sen nourrir, de se mettre à table pour avaler. Il savourait la chute sans désirer la chose. Il préférait laisser s'en repaître les chiens et les quidams.

Lors de l'ouverture, il ignorait ce que serait son tableau, mais il le voyait, avec dépit, de plus en plus médiocre. Il tirait toujours moins de conclusions. Non qu'il eût des scrupules ou manquât de munitions, mais tout se brouillait. Il voyait flou, et il accusait les hommes, Dieu, la pollution. Il menaçait, pour finir, de s'introduire en haut lieu et de tirer un trait.

## *La fonte*

Il se trempait volontiers pour fondre. C'était insensible d'abord. une simple déperdition de peau, presque rien. Puis, ses extrémités commençaient à se défaire, les doigts, le nez, le sexe. Ça faisait du bien. Il s'effritait parfois par petits fragments. D'autres fois, c'étaient. des blocs entiers qui s'arrachaient. Oui, ça faisait du bien. Il se sentait toujours mieux à mesure que l'eau gagnait sur lui. Il s'épanouissait. Les pieds, les grosses chairs des cuisses même, tout périssait sans phrases. Et la tête, les os du crâne... Il aimait surtout le moment où son coeur pulpeux, tout battant, se trouvait mis à nu et, très doucement, sans jamais cesser ses spasmes, se dissipait comme un soupçon.

## *Gagneur*

Quand il décidait d'être un gagneur, il se levait très tôt. C'était toujours ça de gagné ! D'abord, il gagnait la gare, où, sans perdre temps, il gagnait pour cent sous l'amitié d'un clochard.

Il gagnait ensuite sa propre estime en ramassant des papiers gras et des mégots. Il gagnait encore grâce aux tarifs réduits.

Il gagnait des villes, des champs, la mer. Il gagnait une vieille en portant sa valise, et le coeur d'un chien avec un saucisson. Il gagnait. Il gagnait.

Le soir, après avoir gagné plusieurs places dans des queues, et un rhume, il gagnait son lit, où par angoisse enfin il se faisait gars niais. Gag!

### ***Liaison***

Un jour, en se cherchant, il rencontra un type qui se cherchait. Ce n'était pas ce qu'il cherchait mais, plutôt que de se perdre, ils s'ouvrirent l'un à l'autre, et se cherchèrent de concert. Leur duo s'annonçait fructueux. L'idée germa qu'ils pourraient partager leurs jus et, cri effet, ils se trouvèrent, ils se brouillèrent, ils se confondirent. Souvent même ils se pénétrèrent mais, las de se percer pour rien, ils finirent par se franchir.

### ***Juteux***

Quand il s'épongeait, Il entrait goulûment dans les chambres moussues, ondoyantes, boursoufleuses, obscures toujours. Il s'y engouffrait. Il fourmillait alors voluptueusement, se laissant jouir en d'intimes boyaux, ces fosses molles, sans émoi, sinon moelleux, s'émiettant au milieu de moites conduits, emplissant et liant de ses lacs les lunes creuses de ce monde, de bulle en bulle, grappes de trous, sans cesse multiple, mêlé aux mille lieux selon l'humeur, douillettement répandu et grouillant en tout cet organisme mou si merveilleusement ouvert à son humidité.

Tout l'opposé de la coquille ! Quand il se risquait dans une, ô quel style! Beau palais, spirale au cordeau, glacée, polie certes et ornée, mais visant au vide. On lui faisait vite comprendre que sa mollesse soufflait les lieux. La coquille n'aspirait qu'à son expira- lion.

Mais l'éponge... O multiples entrailles mouillées...

Il s'en voulait à mort de toujours finir par se tordre, s'essorer, se faire couler à gros jus douteux pour, au bout du compte-gouttes, reformer cette ignoble flaque où se réfléchissaient les soleils.

## *Les organes*

Il vomissait les organes.

Pourquoi trimbaler ces ballots charnus, cupides, spongieux. même pas fiables? Il s'étonnait que nul ne les dédaignât.

Il entreprit, quant à lui, de se les ôter. Plus de foie, plus de rate, plus de coeur surtout!

Il shoota avec ça toute une après-midi.

Comme il restait seul, sans ses tripes, sur le stade, un immense mépris le prit pour qui les supportait.

## *La plage*

De temps à autre, il remarquait qu'il était une plage à marée basse. La mer y avait abandonné toutes sortes d'amas, tas d'algues, pneus, troncs, coquilles, goudrons, méduses... L'ensemble sans ordre, dispersé, curieux parfois. Rien de substantiel pourtant.

Dans ce paysage, outre les oiseaux blancs, de-ci de-là, des gens, deux par deux, souvent seuls : petits coups de crayon. Ça le piétinait à peine.

Puis la mer, grand sommeil, remontait, noyant les pas et tous les amas. Sous ses vagues, elle les roulait. Elle les roulait follement quitte à les rendre plus tard, alourdis et spongieux, au sable où cessaient aussi sec ces odyssees.

## *Départs*

Au moment de partir, il se raidissait : Non, non, ça ne le concernait pas. Il n'avait rien demandé. On faisait une erreur.

Mais les gens : 'Vous avez signé. Une si belle signature !'

- "Non, non."

- "Là, monsieur, là ! "Et on lui montrait de grands papiers roses, verts, bleus, jaunes. "Et vous avez payé. Notez bien que vous avez payé."

- "Non, non, je ne suis pas en règle."

- "Il ne vous manque rien. Les vacances, toutes les îles sont à vous. Ne nous faites pas ça... Un si beau jour !"

Et lui: "Non, non..."

Mais l'hôtesse, le steward, le guide, l'agent de voyages, tous lui tiraient les bras, le giflaient, le fessaient en hurlant : "Vacances, vacances..."

### ***Le dernier moment***

Alors qu'il prenait un verre, il observa qu'il était assis à sa table des matières.

- "Tiens, tiens !"

Sans ajouter un mot, il la récupéra, et partit un peu plus loin.

C'était une période de temps. Des personnes marchaient autour de lui. Plus précisément des passants. A moins que, pour mieux dire, on ne parlât d'individus avec des jambes en mouvement. En bref, des gens.

Quand ils l'eurent lassé, pour s'occuper, il se demanda si ce moment figurait dans sa table des matières. Il s'attabla quelque part. Il examina. Ce moment, très précis, se repérait en effet. Les mots mentent moins qu'on croit. Il jugea l'expérience concluante.